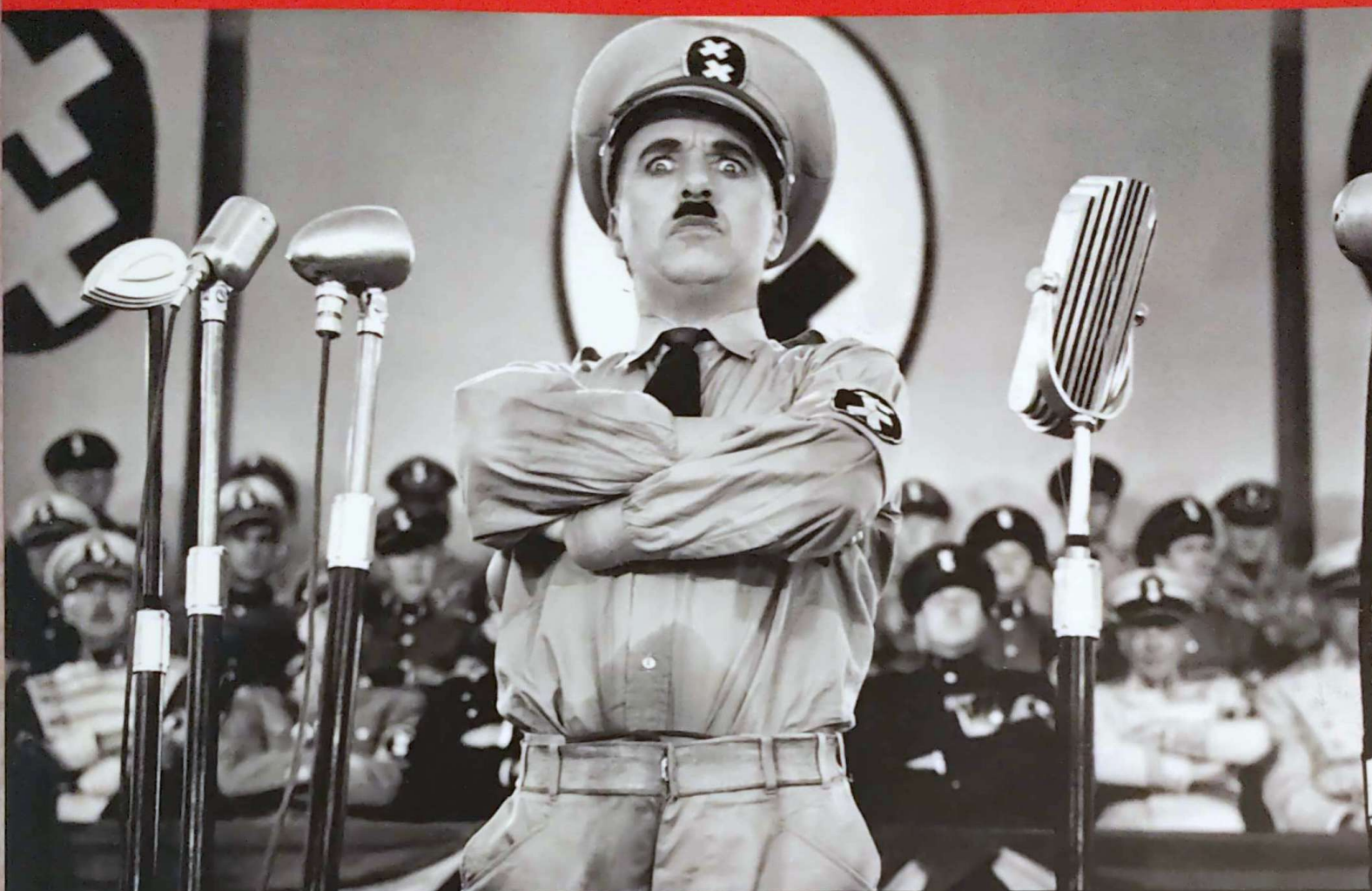


Le Point

Références



Face à l'oppression, de l'Antiquité à nos jours

Rire pour résister

Avec Coco, Kamel Daoud, Geoges Bensoussan, Joann Sfar,
Michel Wieviorka, Haroun...

DÉCEMBRE 2024-FÉVRIER 2025

L 13819 - 99 - F: 9,90 € - RD



ALLEMAGNE / BENELUX / ESPAGNE / GRÈCE / ITALIE / PORTUGAL: 10,90 €
AFRIQUE CFA: 6200 CFA - CANADA: 15,99 \$ CAN - DOM: 10,50 € - LIBAN: 9,90 €
MAROC: 100 MAD - SUISSE: 16,50 CHF - TOM: 1200 XPF - TUNISIE: 13 TND
ISBN 978-2-85083-085-3

Aucun sujet n'est interdit, assure cet humoriste qui traque le ridicule dans toute situation, même la guerre. Pour lui, l'humour donne de la force face à la tragédie.

Haroun

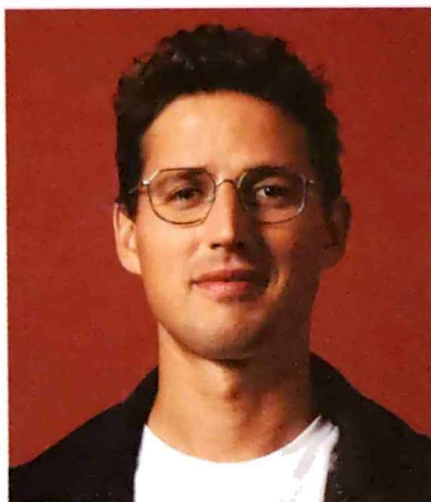
« Se moquer de son tortionnaire, c'est faire un pas vers la puissance »

Le Point Quel a été le premier de vos sketches qui a fait rire ?

Haroun Au Jamel Comedy Club, quand j'ai parlé de la déclaration de Patrick Devedjian¹, qui avait dit : « *Les Allemands nous ont pris nos Juifs, ils nous rendent des Arabes.* » J'avais peur de faire un bide avec mes blagues politiques et puis ça a marché, parce que, dès qu'on précise le contexte, s'exprime un inconscient collectif politique.

Dans votre dernier spectacle, vous étiez deux sur scène : Haroun, le personnage sympa que le public connaît, et Haroun le maléfique. À quoi servait ce « mauvais » double ?

À montrer mes contradictions. Comment puis-je avoir des pensées qui vont à l'encontre de mon côté humaniste ? Je dois pourtant composer avec. Nietzsche* ne dit-il pas : « *Qu'est-ce qui pense en moi ?* » Une personne ne se définit pas par une pensée univoque. Sur scène, j'aborde le problème en me demandant si l'on peut séparer l'artiste de son œuvre. Je prends l'exemple de Michael Jackson, qu'il est difficile de boycotter lorsqu'il est diffusé en soirée... Mes émotions ne m'empêchent-elles pas de réfléchir ? C'est le problème : nos émotions



Haroun s'est formé au Jamel Comedy Club et a été révélé en 2017 par son spectacle *Spécial Élections*. Nouveau spectacle en 2025 : *Bonjour quand même !*

infusent dans notre pensée, et nos pensées dans nos émotions. C'est bien gentil de séparer l'artiste de l'œuvre, mais il faut avouer qu'on n'en est pas toujours capable. Mon rôle d'humoriste, c'est de souligner que l'on doit composer avec nos pensées... que l'on veut parfaites. En rire permet de vivre avec nos imperfections, de se détendre.

Ce travail sur l'humour vous a-t-il changé ?

Il me force à ne pas réagir trop vite. Tous les sujets sont des thèmes potentiels de travail. Le monde peut nous tordre les boyaux, mon

travail, c'est d'en parler sur scène... À condition de trouver des axes drôles. Je dois transformer cette tristesse, cette rage, de façon à en être émancipé sur scène et à pouvoir en faire rire. Car le but est que le public, en riant, se débarrasse aussi de cette émotion et reparte avec les idées plus claires. Pour traiter ces sujets, je dois me documenter profondément – ce qui me force à prendre de la distance – et aussi écouter les autres – ce qui permet au public de m'écouter. Il faut que je fasse en sorte que les gens ne se ferment pas si j'aborde un sujet qui les touche de près, je dois montrer que je n'ai pas de jugement particulier, que je ne vais pas me moquer de la situation...

Quelles sont vos limites ?

Je suis un artisan, et le public attend que je sois drôle : les gens qui viennent pour rire doivent rire. S'il y a une barrière au rire, ce peut être parce que je n'ai pas réussi à traiter un sujet ou bien parce que ce sujet est trop dur. Ça signifie que ma façon d'écrire n'a pas été assez fine, assez précise, pour pouvoir contourner ce que ça provoque en eux. Je tâtonne toujours pour savoir ce qui est drôle.

Mais pouvez-vous faire rire de tout ?
Je cherche toujours à découvrir ce qu'il y a d'absurde dans une situation. Je veux montrer le dysfonctionnement, le ridicule.

Qu'est-ce qu'il peut y avoir de « drôle » à montrer dans une guerre ?

Le ridicule. Il y a des gens qui se permettent de jauger la souffrance des gens. Or qui peut juger du degré d'une souffrance ? Je n'en ai aucune idée ! Depuis le massacre du 7 octobre 2023 commis par le Hamas, puis le début de la guerre à Gaza, on entend constamment dans les débats que « tel peuple souffre plus que tel autre ». Or on ne peut remettre en question la souffrance de personne, on ne peut pas lui dire : « Allez, c'est une petite déprime, tu ne souffres pas ! » Je me moque de ceux qui décident de qui souffre le plus ou le moins. Il n'y a pas de définition de la bonne ou de la mauvaise souffrance. Voilà le ridicule de la situation que je mets en évidence. Cela ne signifie pas que je me moque des gens qui souffrent.

L'humour peut-il être identitaire ?

Ce n'est pas parce qu'on est né en France qu'on ne comprend pas les humoristes africains. Pourquoi ne pas jouer avec les clichés de chaque peuple ? L'humour, ce n'est que du cliché. Or qu'est-ce qu'un cliché ? L'impression qu'on a de quelque chose. Ce n'est pas pour rien qu'on parle d'un cliché pour une photo. Il ne faut pas préjuger de ce que sont les gens. Il y a différents types de communautés, pas seulement celles de la nationalité : il existe des communautés politiques, financières, etc. L'humour France Inter peut être aussi considéré comme un humour

identitaire, puisqu'il part d'un cliché : « Humour de gauche écouté par un public d'auditeurs blancs de gauche. » Et c'est un cliché de parler de l'humour du Jamel Comedy Club comme d'un humour identitaire parce qu'en fait le public est composé de gens très différents, notamment par leur classe sociale. Quand je travaille sur une « blague », je dois toutefois partir d'un socle commun, il faut que les gens (re)connaissent les clichés. Un cliché sur les Bretons, c'est l'alcool. Dans tous les pays, il existe un groupe qui boit plus que d'autres, il y a une référence qui parle à tous, je peux faire la même blague partout en l'adaptant.

« Ce sont les peuples qui ont le plus souffert qui ont le plus d'humour », avez-vous dit. Pourquoi ?

Se moquer de son tortionnaire, c'est faire un pas vers la puissance. L'humour donne de la force face à la tragédie.

Qu'est-ce qui vous accable, vous ?

La géopolitique. Les réfugiés, les frontières, les puissants qui déclenchent des guerres.

Est-ce que vous vous diriez engagé ?

Mon métier veut que je ne sois pas engagé. Mon rôle, c'est de dire « parlez-vous » et non pas « engagez-vous à droite ou à gauche ». Je ne suis pas militant. En France, à faire des blagues, je ne prends pas de risques !

Vous refusez les pétitions ?

Je n'en signe pas. Je me pose toujours la question : qui peut récupérer ce que je fais ? Ça ne m'intéresse pas de montrer que je soutiens ceci ou cela. Je dois rester libre de ce que je pense.

Pour vous, le rôle de l'humoriste est de tendre un miroir à la société. Vous y réussissez toujours ?

D'une manière générale, le public est capable de capter des choses bien plus fines que ce que l'on pense. C'est lui qui nous fait découvrir la portée de notre sujet. Quand je parle du voile, il y a dans la salle des femmes voilées assises à côté de femmes qui ne le sont pas et elles rient ensemble. Mais parfois, je rate mon coup. Un exemple : j'ai fait un sketch sur les « platistes », ces personnes qui pensent que la Terre est plate et qui participent de la théorie du complot. Facile pour un humoriste. Le problème, ici, c'est la croyance : « Il y a des choses que je sais et j'en suis convaincu. » Avec une bonne démonstration, je peux convaincre les gens que la Terre est plate. Mais ceux qui sont convaincus que la Terre est ronde – comme moi – ne savent pas mieux le démontrer que ceux qui pensent qu'elle est plate. Or je ne l'ai pas dit dans mon sketch...

Vous ne parlez pas de vos origines, pourquoi ?

C'est important pour moi de garder, là aussi, une distance parce qu'on nous ramène toujours à ce qu'on est, à nos origines, notre genre... J'espère en parler un jour. La banlieue verte dans laquelle j'ai grandi, près de la vallée de Chevreuse, limite campagne, limite banlieue, une zone où on ne sait plus à quoi on appartient mais qui n'avait rien de sclérosant, ce lieu m'a plus façonné que mes origines.

● **Propos recueillis par Bruna Marni**

1. Alors député Les Républicains, Patrick Devedjian (1944-2020) avait émis cette « boutade » en septembre 2015, alors que l'Europe se répartissait l'accueil de plus de 160 000 réfugiés fuyant la guerre en Syrie.